

NOTES

Le Thé en Bretagne.

Dans le but de l'utilisation des feuilles de Théier, depuis quelques années, sont entrepris des essais de cultures de « L'Arbre à Thé » en Bretagne, particulièrement dans le Finistère et certaines parties des Côtes-du-Nord, par deux anciens résidents d'Indochine, M. KERREST, Administrateur en chef de la France d'Outre-Mer et M. DU PASQUIER, Ingénieur en chef des Services Agricoles, suivis par des particuliers ; tandis que M. BEREHOUG, pépiniériste à Quimper, assure la multiplication, *par boutures de feuilles* de clones (sous-variétés) de Théiers, sous la direction du spécialiste, M. DU PASQUIER.

Plusieurs pépiniéristes, dont le grand spécialiste du Camellia à Nantes, M. THOBY et M.-F. DELAUNAY et M. MINIER à Angers, multiplient le Théier pour les collectionneurs.

L'Arbre à Thé, importé en France en 1780, figure dans des collections botaniques au Museum de Paris, à Sèvres, à Versailles, Arboretum de la Maulévrier à Angers, Nantes, Rennes, Cherbourg (D^r FAVIER), etc...

Cependant la structure anatomique des feuilles de cette espèce en basse altitude se modifie, DIZERBO et LEMARIÉ (*in litt.*) l'ont constaté sur des échantillons en provenance des jardins du Grand Blottereau à Nantes ; les cellules sclérifiées du mésophylle se réduisent ou disparaissent.

La place nous manquant, nous examinerons, très brièvement, l'importante étude que nous avons consacré au *Thea sinensis* L., appelé également *Thea assamica* Mast. ; *Eurya angustifolia* Miq. ; *Theophylla annamensis* Raf. ; *Camellia sinensis* Sweet ; *C. Scottiana* Wall. ; *C. chinensis* Kuntze.

Parmi les principaux types de *Thea*, citons les *assamica*, *bohea*, *burmensis*, *cantoniensis*, *macrophylla*, *pubescens*, *viridis*, *stricta*, *sasanqua* (ne pas confondre avec le *Camellia sasanqua*).

Les variétés sont peu nombreuses ; il s'agit, le plus souvent, de mutations dues au climat, nature du sol, modes de cultures, chaleur et humidité ambiantes, altitude, latitude, etc... d'où un grand nombre de sous-variétés locales. En outre, les *Thea* s'interfécondant très facilement avec d'autres variétés, par hybridations conscientes et sélections très suivies, nombreuses sont les sous-variétés douées d'un plus grand rendement que les pieds-mères, de meilleure qualité et de possibilités d'extension de cultures dans plusieurs régions du monde.

Le Théier sauvage, d'une hauteur de 8 à 20 mètres, existe encore en Chine, aux confins de la Birmanie, du Nord du Viêt-Nam, du Yunnan, etc... où ses feuilles sont utilisées en infusions depuis des millénaires ; puis au XII^e siècle au Japon, alors que sa culture dans ce pays ne date que du XIV^e siècle ; aux Indes et à Ceylan au milieu du XIX^e siècle...

Aujourd'hui, le Théier est cultivé dans une quarantaine de pays, jusqu'à des altitudes variant de 1 200 à 2 500 mètres (où existent les meilleurs thés) depuis le 43^e parallèle Nord (Vladivostok — en Russie — dans la mer du Japon) jusqu'au 44^e parallèle de l'hémisphère Sud (Nouvelle-Zélande), soit : en Asie, Indonésie, Océanie, Australie, Moyen-Orient (Russie, Iran, Turquie...), Afrique du Sud, Amérique du Sud (l'une et l'autre depuis et au Sud de l'équateur), Amérique du Nord (Californie, Caroline du Sud).

Pour faciliter la cueillette des feuilles, des bourgeons (ces derniers les plus recherchés), les arbustes sont maintenus horizontalement, généralement, à 1,20 m de hauteur, en faux-gobelets ou en formes cubiques ou rectangulaires et de plus en plus en haies compactes. Les distances sont variables à 1,80 m ou 1,50 m ou 1,25 m ou 1 m et même 0,50 m.

La récolte s'effectue à la main, ce qui nécessite une main-d'œuvre considérable (la moitié du prix de revient environ, tandis que les frais d'entretien de la plantation sont d'environ 40 % et le reste dans l'industrialisation et les frais généraux). Depuis peu, la récolte est faite à l'aide de ciseaux, parfois mécanisés avec adjonction de sacs et par automotrices, enjambant les arbustes,

dont la barre de coupe est réglée à hauteur désirée (exemple : en Russie, aux abords des Mers Noire et Caspienne). Bien entendu, les meilleures qualités de Thé proviennent des récoltes effectuées à la main, permettant de choisir les bourgeons puis les premières feuilles.

Nous n'entrerons pas, ici, dans les méthodes d'industrialisation des feuilles. Le *Thé noir* étant obtenu après flétrissage, roulage, dessiccation, fermentation, cuisson, le *Thé vert* par dessiccation.

Le Théier se multiplie par *graines*, dès leur récolte et à leur maturité. Si la récolte est tardive, au cours de l'hiver, les graines, en attendant le printemps, sont placées en un lieu froid, bien aéré, dans des caissettes emplies de sable dépourvu d'humidité. Mais les *Thea* s'hybridant très facilement, la multiplication par graines ne permet pas d'obtenir les caractères des sujets dont elles sont issues. Pour obvier à cet inconvénient, dès la huitième ou dixième année (comme nous l'avons observé dans la Province de Misiones, au Nord-Est de l'Argentine), les pieds-mères intéressants sont transplantés à de grandes distances les uns des autres.

On a donc recours, pour la multiplication du Théier, au *bouturage* de jeunes rameaux bien aoûtés ou de feuilles munies de leur pétiole. Ce dernier procédé est de plus en plus employé.

Les *rejets* sont également utilisés.

Le *marcottage* est facilité dans la variété de Chine qui se ramifie dès la base de l'arbuste.

Le *greffage* des plants issus de semis permet de recevoir certaines variétés de *Camellia*, surtout des *C. japonica* et *sasanqua*.

L. WINTER.

NOUVELLES de la PROTECTION de la NATURE

Section du Morbihan : Bilan entre deux Assemblées Générales.

L'Assemblée générale de la Section morbihannaise, en 1976, à Camors, avait réuni de nombreux adhérents. Il avait été décidé de créer un bulletin de liaison. Celui-ci a paru à la fin de 1976 et en janvier et mars 1977. Des groupes s'étaient organisés dans la région de Pluvigner et Malestroit.

Des *réunions départementales* régulières ont rassemblé ceux qui le désiraient, tous les deux mois à Camors. Des réunions d'information sur la S.E.P.N.B. ont été organisées à Pontivy et à Malestroit. De nombreuses autres rencontres ont eu lieu pour des questions plus ponctuelles dans chaque secteur.

Dans les diverses activités de la Section du Morbihan nous pouvons distinguer :

DES EXPOSITIONS

A *Vannes* : exposition pendant le « Mai du Livre », sur la réserve du Golfe du Morbihan ; en Presqu'île de Rhuys, en juillet et août 1976 et à La Cohue à Vannes, en avril 1977, présentation de l'exposition « Sauvons la Presqu'île de Rhuys », avec débats et sorties sur le terrain.

A *Lorient* : un stand S.E.P.N.B. sur la protection des dunes, à l'exposition sur les loisirs ; semaine sur l'environnement avec montage diapos (eau, dunes, etc.).

DES SOIREEES D'INFORMATION

A *Lorient* (eaux, zones humides, dunes), à *Malestroit*, à *Pluvigner* (souvenir), à *Vannes* (Plan d'Occupation des Sols en liaison avec le C.E.A.S.) et en plusieurs autres points présentation de montage sur les oiseaux (oiseaux de nos régions et oiseaux des Shetland).